

AFRICA

international

N°283 Mai 1995

SENEGAL

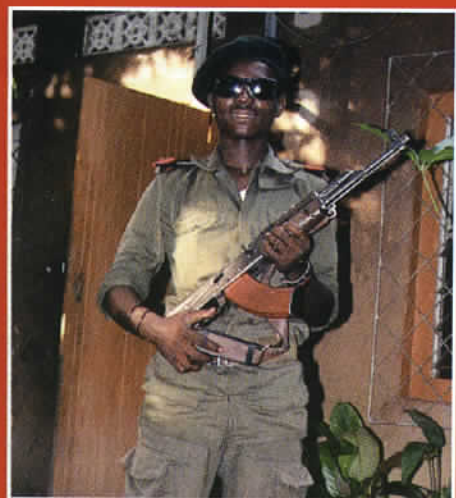


Wade de retour au gouvernement
progrès ou recul
de la démocratie?

Interview

CONGO

Comment désarmer
les milices?



M 3385 - 283 - 22,00 F



FRANCE : Femmes chauffeurs de taxi

Des Africaines dans
la jungle parisienne

Leurs armes :
courage et humour

BÉNIN

Législatives 95

Houngbedji
devant le
couple Soglo

Reportage spécial



Photo : Aïcha Haidara, née en Côte d'Ivoire

AFRICA

international

N°283 Mai 1995

CONGO
Comment désarmer
les milices

SENEGAL



Wade de retour au
gouvernement
progrès ou recul
de la démocratie?

Interview

FRANCE

Femmes
chauffeurs
de taxi

Des Africaines
dans la jungle
parisienne



Aïcha Haidara, de Côte d'Ivoire

COTE D'IVOIRE

Djedjé Mady :
«Nous n'avons pas voulu
bloquer Alassane Ouattara»

BÉNIN

Législatives 95

Houngbedji
devant le
couple Soglo

Reportage spécial

M 3385 - 283 - 22,00 F



AFRIQUE ZONES CFA : 1000 F CFA Antilles, Réunion, Guyane : 22 FF. Suisse : 6 FS. Belgique : 140 FB. Italia : 5000L.
Canada : \$ 4.75. USA : US \$ 4.50. Allemagne : DM 7.00 Royaume Uni : £ 3.00

AFRIQUE DE L'OUEST

ISSN 1143-1466



GABON / exclusif Qui est vraiment Georges Rawiri ?

Le plus secret des hommes politiques gabonais est un proche d'Omar Bongo, qui l'appela à tous les gouvernements jusqu'en 1990. A présent, Rawiri est haut représentant personnel du chef de l'Etat. *Histoire d'une carrière exceptionnelle marquée par la loyauté et la discrétion.*

22

FRANCE Femmes et chauffeurs de taxi

Dans la jungle parisienne, des Africaines se frayent

leur chemin au volant de puissantes voitures.

Elles ont parfois affaire à des clients forts curieux... *Rencontre avec trois "taxi-women".*



30

SENEGAL Le retour de M^e Wade



Cohabitation (bis) : la démocratie progresse-t-elle avec la succession des "gouvernements élargis".

Toujours opposant n°1, le président du Parti démocratique sénégalais (PDS) en parle très franchement.

16

BENIN Législatives 1995

Le renouvellement de l'Assemblée nationale était une échéance fort attendue. Elle s'est déroulée dans un contexte de grande mobilisation. *Notre envoyé spécial a assisté à ce grand rendez-vous de la démocratie.*



8

Politique

BLOC-NOTES	
<i>Par Marie-Roger Biloa</i>	1
BÉNIN	
<i>Législatives 1995</i>	8
CONGO	
<i>Arsenal : une fois les armes distribuées...</i>	13
SÉNÉGAL	
<i>Cohabitation bis : progrès ou recul de la démocratie</i>	16
COTE D'IVOIRE	
<i>Djédjé mady : les confessions d'un "rapporteur"</i>	20
GABON	
<i>Mais qui est donc Georges Rawiri ?</i>	22

Economie

EXPORTATION	
<i>Air Afrique encore trop chère pour les haricots verts</i>	28
MARCHÉ DES ARTS	
<i>Masa 1995</i>	29

Société & culture

FRANCE	
<i>Chauffeurs de taxi : des Africaines au volant</i>	30
AUDIOVISUEL	
<i>Mendo Ze : un camerounais à la tête du CIRTEF</i>	36
MUSIQUE	
<i>King Daddy Yod</i>	41
LIVRES	
<i>Nelson Mandela : «Liberté, j'écris ton nom...»</i>	42
<i>Les parutions du mois</i>	43

Autres rubriques

ABONNEMENT	2
LES GENS	4
TELEGRAMMES	6
PILY PILY	38
COURRIER	44
LA CHRONIQUE DE DJIBRIL DIALLO	45

CREDIT PHOTOS

Covers : Philippe Blanchot - MRB - D.R. - A. Benjamin - Michel Biongo - Y.B. Romuald • p 3 : Michel Biongo - Philippe Blanchot - D.R. A. Benjamin • p 4/5 : D.R. - Michel Biongo • p 6/7 : Laurent Macarie - D.R. • p 8 à 12 : A. Benjamin - Darryl Evans • p 13 à 15 : D.R. - Pouff - • p 16 à 19 : D.R. • p 20-21 : Y.B. Romuald • p 22 à 25 : Michel Biongo - D.R. • p 29 : D.R. • p 30 à 35 : Philippe Blanchot • p 36 : D.R. • p 38 à 40 : D.R. • p 41 : Philippe Blanchot • p 42-43 : D.R.

Aïcha, Fatou, Sabine... ont choisi un métier de pionnière et

Chauffeurs de taxi **Des Africaines**



l'exercent dans la jungle de Paris et sa région...

au volant

... Karim Belal et Philippe Blanchot ...

**Rencontre avec
trois femmes
dont le combat
se déroule à
bord de
puissantes
voitures
qui sillonnent
les rues le jour
et la nuit.
Leurs armes :
le courage,
le charme et
une bonne dose
d'humour.**

Le cortège était historique: 2200 taxis avaient formé une file gigantesque, interminable, à travers les rues d'une grande banlieue parisienne, le 13 octobre dernier. C'est que, onze jours plus tôt, l'un des leurs, Amadou Diallo, 49 ans, chauffeur de taxi d'origine guinéenne, avait été abattu lors d'une fusillade, place de la Nation à Paris, après avoir été pris en otage par deux adolescents en quête de sensations fortes, Florence Rey et son compagnon, Audry Maupin, dans un fait divers qui défraya la chronique pour s'être soldé par plusieurs morts. Alors, dans un immense élan de solidarité, la profession avait escorté le corps de Diallo jusqu'au carré musulman du cimetière de Thiais (Val-de-Marne). Parmi les collègues du défunt étaient présentes : Aïcha Ahidara, Fatou Cissé et Sabine Nanko, trois Africaines particulièrement bouleversées. Après la disparition brutale de leur ami Amadou Diallo, il leur a fallu puiser dans leur grand courage pour continuer à exercer le métier qu'elles ont choisi: chauffeurs de taxi en région parisienne.

Pour elles, le combat est particulièrement rude. Il leur faut affronter avec sang-froid l'insécurité inhérente à leur métier, la malveillance et le racisme d'une certaine clientèle. Il faut aussi faire face à la misogynie de quelques "machos" qui contestent toujours l'égalité des sexes, notamment dans le monde du travail. Elles sont en cela les dignes successeurs de Mme Keita, première Africaine (maliennne), à conduire un taxi à Paris en 1974. Aïcha, Fatou et Sabine ont également en commun le goût des contacts et de l'indépendance que leur procure la profession de taxi. Elles sont aujourd'hui une quinzaine d'Africaines à l'exercer en Ile-de-France.

Aïcha Ahidara

«J'ai appris à vaincre ma peur»

Aidsata Ahidara, surnommée Aïcha, 39 ans, d'origine "guinéo-malienne" est née en Côte-d'Ivoire à Grand-Bassam. Elle a décroché son diplôme de taxi en 1986, neuf ans après son arrivée en France et un an après avoir obtenu son permis de conduire. Mariée depuis quinze ans, elle a trois enfants : un garçon de 14 ans et deux jumelles de 15 mois.

Africa International : Que faisiez-vous avant d'être chauffeur de taxi ?

Aïcha Ahidara : Après mon arrivée à Paris, j'ai travaillé chez des petits commerçants avant de devenir serveuse dans une cafétéria.

A cette époque, mon mari gagnait peu d'argent. Un cousin, chauffeur de taxi, lui a suggéré l'exercice de cette profession. Mon mari n'était pas intéressé, mais nous avons pensé que cela pouvait me convenir, moi qui n'avait pas de problèmes d'orientation dans Paris. J'ai alors obtenu mon CAP avec la mention "très bien", mais non sans mal.

Après avoir décroché facilement la partie théorique de l'examen, j'ai dû effectuer un stage pratique en entreprise au cours duquel j'ai eu un petit accident. Je n'étais pas en tort, mais mon patron en a fait toute une montagne. Comme il faisait partie de la commission d'attribution de la licence définitive, il m'a menacé de ne pas me l'accorder prétextant d'obscurités raisons d'assurance. J'ai finalement obtenu gain de cause.

● Quel a été votre parcours professionnel depuis 1986 ?

A. A. : Le stage pratique terminé, j'ai travaillé en qualité de salarié pour cinq compagnies différentes jusqu'en 1992, l'année où je suis tombée gravement malade. Les médecins que j'ai consultés en France ne me proposant pas de traitements adéquats, j'ai dû me rendre à Abidjan dans un service hospitalier spécialisé dans la guérison des maladies tropicales. Une fois guérie et de retour à Paris, j'ai consacré l'année 1993 à la naissance de mes jumelles, Déa et Soya. J'ai repris seulement depuis cinq mois et je travaille de nuit pour une compagnie qui met à ma disposition une Peugeot 309 Diesel dont je déplore le manque d'espace et l'absence d'un poste radio. Je suis la seule employée africaine et nous ne sommes que deux femmes à faire la nuit. Je n'appartiens à aucun syndicat, mais je reconnais leur efficacité.

● Quel est votre statut juridique ?

A. A. : Je suis locataire de mon véhicule et je paye 4 200 F par semaine à la société.



Aïcha Ahidara entourée de sa famille : "Mon mari est au chômage et j'envoie tous les mois de l'argent à ma famille en Afrique."

● Quel est votre revenu mensuel ?

A. A. : C'est variable. En janvier et février, le montant de ces recettes couvre à peine mes charges, ce sont les plus mauvais mois de l'année pour la profession. Les quatre meilleurs mois sont mai, juin, septembre et octobre au cours desquels, mon revenu net avoisine 10 000 F, pourboires compris.

● Avec ce niveau de revenu, vous en sortez-vous ?

A. A. : Difficilement, car mon mari est au chômage et j'envoie tous les mois de l'argent à ma famille en Afrique. Qui plus est, je souhaite m'installer en tant qu'artisan et pour ce faire, j'ai déjà participé trois fois à des tontines. Mais je suis tombée malade et ces investissements ont été placés à fonds perdus.

● Pourquoi avoir opté pour le travail de nuit ?

N'est-ce pas incompatible avec votre vie familiale ?

A. A. : Parce que je suis noctambule et Paris est magnifique la nuit. Les gens sont plus détendus, la conduite est plus facile, enfin c'est spécial ! De surcroît, j'ai la chance d'avoir un mari très compréhensif qui s'occupe de nos enfants en mon absence.

● Quels sont vos horaires et quelles sont vos zones de travail ?

A. A. : Je fais ce que l'on appelle la grande nuit. En semaine, je roule de 18 heures à 5 heures et le week-end de 20 heures à 6 heures. Je parcours en moyenne 200 kilomètres par jour. Je prends seulement un jour de repos par quinzaine. Je vais partout mais j'évite cependant certains endroits, tels que La Courneuve

ou Saint-Denis (Seine-St-Denis) pour des raisons de sécurité. Là-bas, j'ai été menacée à plusieurs reprises. Quand j'étais employée, il m'est aussi arrivé que des clients se sauvent sans payer ; j'ai dû alors rembourser mon employeur de ma poche. J'ai éprouvé sur le coup un sentiment d'impuissance totale car si j'étais sortie de mon véhicule pour les poursuivre, j'aurais pris le risque soit d'une agression physique, soit de me faire voler mon taxi ou de laisser son contenu laissé sans surveillance. Récemment, je suis restée plusieurs heures dans un commissariat de police où

j'avais amené un client qui ne voulait pas régler la totalité de la course. Non seulement, j'ai perdu trois heures de travail et de plus, je n'ai pas récupéré mon dû.

● Et vos zones de prédilection ?

A. A. : L'aéroport d'Orly proche de mon domicile,

la gare RER d'Antony et la station de Neuilly (Hauts-de-Seine). Surtout le week-end, ça marche bien.

● Quels sont vos moyens personnels de défense en cas d'agression ?

A. A. : J'ai un peu de tout ! Je possède un bâton que j'ai surnommé "la parole du chef". Il m'est arrivé de le brandir, porte St-Martin, contre quatre Zaïrois qui me menaçaient. Je garde également à portée de main, du piment et du poivre en poudre que je préfère à une bombe lacrymogène.

● Y-a-t-il une ségrégation entre artisans et salariés dans votre corporation ?

A. A. : Non ! La ségrégation se situe davantage entre hommes et femmes et surtout de la part

Quand j'étais employée, il m'est aussi arrivé que des clients se sauvent sans payer ; j'ai dû alors rembourser mon employeur de ma poche.

de mes frères africains. Ils n'admettent pas que des femmes exercent cette profession.

● **Avez-vous subi des attitudes d'ordre raciste ou misogyne ?**

A. A. : Oui ! Par exemple, certains clients m'agressent en me demandant si je n'ai pas de travail chez moi ; quand je stationne en tête de file devant une gare ou un aéroport, d'autres évitent ostensiblement de monter dans mon taxi, peut-être parce que je suis une femme et noire de surcroît. De ce fait, ils doivent penser que je ne connais pas les rues de Paris, s'imaginant que je débarque tout juste du fin fond de la brousse. Une fois, j'ai chargé un type qui, du 18^{ème} arrondissement à la Porte de Gentilly, n'a cessé de m'injurier : «*Sale noire, sauvage !*

mais tu es bête, toi ! », j'ai pris ces insultes une fois de plus avec philosophie et humour. Lorsque nous sommes arrivés, il m'a demandé : «*Mais vous êtes faites comment, vous ?* » Il a payé et m'a laissé 20 F de pourboire avant d'avouer que mon attitude était la bonne.

● **Pourriez-vous nous citer d'autres anecdotes ?**

A. A. : Il me vient à l'esprit le souvenir d'un client d'un certain âge et d'apparence aisé. Alors que je le conduisais de l'aéroport de Roissy vers le 8^{ème} arrondissement, il m'a attaqué sur mes origines, mon accent et ma bonne compréhension de la langue française. De plus, il m'a accusé de méconnaître les rues parisiennes et de rallonger le parcours avant

de me déclarer : «*vous allez me pousser à devenir raciste* ». Comme d'habitude en pareilles circonstances, j'ai choisi de répondre par l'ironie à sa bêtise. Une autre fois, j'ai chargé un client Gare du Nord qui, en désespoir de cause, est monté dans mon taxi. Malgré ses réticences, il a été surpris par la rapidité avec laquelle je l'ai conduit à l'aéroport de Roissy ; il exigeait que j'effectue la course en moins de trente minutes. Aussitôt dit, aussitôt fait, le tout en 18 minutes chrono ! Il m'a donné 80 francs de pourboire et a dû reconnaître avec fair-play qu'un homme n'aurait pas mieux fait.

● **A propos des pourboires, sont-ils fréquents et conséquents ?**

A. A. : Cela dépend, les femmes sont d'ordi-



J'évite d'aller dans certaines banlieues : Sarcelles, Stains, St-Denis, Tremblay-lès-Gonesse, Villepinte...

Sabine Nanko

«*Pas d'ivrogne à bord !*»

Sabine Nanko, 34 ans, d'origine camerounaise, est arrivée en France en 1978. Elle est mère de cinq enfants âgés de 7 à 18 ans.

“**A**vant d'être chauffeur de taxi, j'ai travaillé plusieurs années dans la couture et l'import-export. J'ai obtenu mon permis de conduire en 1984 et sur les conseils de mon mari, lui-même chauffeur de taxi depuis 1990, j'ai passé un examen (CAP + visite médicale + stage) avec succès deux ans plus tard. J'ai choisi le statut d'artisan qui permet de récupérer la TVA et j'ai acheté une licence d'exploitation qui m'a coûté les yeux de la tête (prix estimé à Paris, 350 000 F). Je suis propriétaire d'une Mercedes 250D automatique (prix environ 250 000 F) dont les principales qualités sont le confort, la fiabilité et la souplesse. Elle est équipée d'une radio reliée au standard G7 et d'un caisson lumineux, le tout représentant une valeur de 10 000 F. Je compte garder cette voiture quatre ans et parcourir 75 000 kilomètres par an. Je n'ai pas d'horaires particuliers, mais je roule généralement entre 7 et 18 heures. Je module mon temps de travail en fonction de mes obligations familiales et de la loi qui m'impose un maximum de 11 heures de service par jour. Conformément à la réglementation en vigueur, durant la dernière demi-heure de ma journée de travail, je ne charge que les clients se rendant en direction de mon domicile. Je suis autorisée à conduire des passagers n'importe où, en revanche, je ne peux charger que dans Paris et la petite couronne

(Hauts-de-Seine, Seine-St-Denis et Val-de-Marne) et au-delà sur réservation. Je prends deux jours de repos par semaine auxquels j'ajoute parfois le mercredi. Je gagne en moyenne 6 000 F net par mois. Il m'arrive rarement d'être en butte au racisme : je me souviens qu'une fois, nous étions quatre chauffeurs noirs en tête de station ; une cliente a affiché en la circonstance, sa très nette préférence pour un cinquième confrère blanc dans le taxi duquel elle est montée. J'ai aussi été confrontée à des comportements misogynes. Je me rappelle un exemple et de plus, c'était une femme ! Elle a refusé de monter avec moi parce qu'elle n'avait pas confiance ! Arrivée à bon port, saine et sauve, elle m'a promis de ne plus jamais céder à ce type de préjugés. Il m'arrive d'accepter un passager, non assuré, à l'avant de mon taxi pour lequel je prends 5 F de supplément. La seule clientèle que je refuse de transporter, c'est celle qui me semble en état d'ébriété. Mes préférés parmi les touristes

sont les Japonais toujours très courtois et généreux ; les Italiens ont souvent peur d'être dupés, les Américains quant à eux, tentent systématiquement de négocier un forfait plutôt que de payer le tarif affiché au compteur. Sur le plan de la sécurité, je suis favorable à l'installation d'une vitre de séparation entre les clients et le conducteur. Mes seuls moyens de défense sont actuellement une bombe lacrymogène et le blocage centralisé des portières. J'évite d'aller dans certaines banlieues : Sarcelles (Val-d'Oise), Stains, St-Denis, Tremblay-lès-Gonesse et Villepinte (Seine-St-Denis). En revanche, mes zones favorites sont les aéroports et Paris intra-muros. Sur le plan de la solidarité professionnelle, j'ai participé aux obsèques d'Amadou Diallo, abattu en octobre dernier, au volant de son taxi. Cette disparition nous a tous bouleversés. Les personnalités que j'ai transportées ? Simone Veil, André Rousselet, Laurent Fabius, Michel Noir, Serge et Charlotte Gainsbourg...”



Sabine et son mari.

Fatou Cissé

«Pendant le ramadan, j'attends le coucher du soleil pour démarrer»

Fatou Cissé, née à Dakar en 1952, est mère de cinq enfants : deux filles et trois garçons âgés de 9 à 25 ans. Elle est chauffeur de taxi depuis mars 1989.

« Je suis venue en France en 1975 et j'ai été naturalisée en 1990. Dès mon arrivée à Paris, j'ai travaillé comme assistante dans une école maternelle. J'ai passé mon permis de conduire en 1983 pour transporter ma famille. Lorsque mes quatre premiers enfants furent élevés, je me suis orientée vers une profession libérale qui me permettait de choisir mes horaires de travail. Pour disposer pleinement de cette liberté et jugeant le salariat trop contraignant après avoir été employée de 1989 à 1991, j'ai opté pour le système de location. J'aurais souhaité accéder au statut d'artisan, ce qui était impossible pour des raisons financières. Je loue actuellement une Renault 21 Diesel à la compagnie G7 pour une somme de 5 440 F tous les 10 jours à laquelle il faut ajouter 2 000 F de carburant par mois. Je roule habituellement de 18 à 4 heures du matin, mais durant la période du ramadan, j'attends le coucher du soleil (20 heures) pour démarrer ! Je préfère le travail de nuit car la circulation est plus fluide, et cela me permet de consacrer mes après-midi à mes enfants.

Je ne peux pas charger de passagers dans les villes qui emploient des taxis communaux comme par exemple, Le Blanc-Mesnil (Seine-St-Denis), Roissy (Seine-et-Marne)... Pour des raisons de sécurité, j'évite de stationner à Garges-les-Gonesse (Seine-et-Marne), Montfermeil, St-Denis, Sevran (Seine-St-Denis), Gennevilliers (Hauts-de-Seine) et le quartier du Val Fourré à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Dans Paris, il n'y a pas de problème, du 1^{er} au 20^{ème} arrondissement et je suis certaine de charger des clients jusqu'à la fin de mon service. Je parcours environ 150 kilomètres par jour et ma location forfaitaire ne me permet pas de dépasser 3 500 kilomètres par mois. Au delà, je dois acquitter un franc de supplément par kilomètre à la G7. Celle-ci m'impose par ailleurs de louer un emplacement de parking pour y garer mon taxi durant mes heures de repos. Je prends toujours un mois de vacances en février. Dans cette compagnie, je bénéficie de nombreux autres avantages sociaux parmi lesquels : la prime de non accident (3 000 F/an), la prime d'entretien (2 800 F/an), 10 500 F/an de détaxe sur le carburant et environ 9500/an de TVA récupérable. Mon revenu mensuel est variable :



Rue St-Denis, je suis connue par toutes les prostituées qui préfèrent la compagnie d'une femme-taxi

«Des Zairois chicanent systématiquement ou se sauvent parfois sans payer.»

pendant les mois de mai, juin, juillet, septembre, octobre, novembre, décembre, je gagne entre 7 000 et 8 000 F. En janvier, février, mars, avril et août, je perçois de 5000 à 6 000 F. Les principaux problèmes que je rencontre avec les clients concernent le choix de l'itinéraire et les paiements par chèques sans provision. Afin de remédier à cette fraude, la G7, compagnie présidée par André Rousselet, envisage d'équiper son parc automobile de terminaux reliés au réseau des cartes bancaires. Personnellement, je suis favorable à l'application d'une telle mesure qui contribuerait à améliorer notre sécurité. Malheureusement, le syndicat des artisans taxis s'y oppose pour des raisons fiscales, préférant l'invisibilité des transactions en espèces. De ce fait, j'ai préféré adhérer au syndicat-maison de la G7.

J'ai beaucoup d'habitues, principalement des journalistes et des stylistes, qui possèdent mes coordonnées téléphoniques ; la plupart du temps, je les conduis à l'aéroport. Rue St-Denis, je suis connue par toutes les prostituées qui préfèrent la compagnie d'une femme-taxi avec laquelle, il ne peut y avoir d'ambiguïté ! Mes touristes favoris sont les Anglais et les Saoudiens qui sont arrangeants et polis. A contrario, les Italiens sont pour certains, trop radins et dragueurs. Bien des Zairois chicanent systématiquement ou se sauvent parfois sans payer. En cas de conflit, je me dirige immédiatement vers le commissariat de police le plus proche. Je possède une bombe lacrymogène et ma voiture est dotée d'un verrouillage automatique des portières. J'évite aussi d'aller en banlieue après 20 heures sauf pour mes habitués. Je souhaiterais que les taxis soient équipés d'une vitre de séparation (prix : 5000 F) entre la clientèle et le conducteur. Au racisme et à la misogynie qui sont rares, je réponds toujours par la diplomatie. J'attache beaucoup d'importance à la politesse et je suis très à cheval sur la propreté : j'interdis qu'on fume, qu'on mange, qu'on se maquille, qu'on se change dans ma R21. Dans la profession, je suis connue car j'ai organisé à plusieurs reprises au profit de mes collègues des collectes : à l'occasion des funérailles d'Amadou Diallo pour sa famille, pour la naissance des jumelles de ma consœur Aïcha Ahidara...

J'ai eu l'occasion de transporter quelques personnalités : Michel Leeb, Katoucha et plusieurs stylistes. ”

naire plus généreuses que les hommes, probablement parce qu'elles se sentent davantage sécurisées la nuit avec une personne avec laquelle elles peuvent communiquer sans arrière-pensée. D'une manière générale, nous recevons plus de pourboires que nos collègues masculins. Parmi les touristes, les Italiens se montrent les plus généreux tandis que les Asiatiques sont les plus radins.

● **Etiez-vous présente aux funérailles de Diallo ?**

A. A. : J'ai rencontré Diallo un mois avant son décès. Il s'était félicité qu'une "sœur" aussi élégante que moi soit chauffeur de taxi. Puis les événements que vous connaissez sont survenus... Dans cette histoire, nous ne connaissons jamais la vérité ! Lors des obsèques, tous les chauffeurs se sont montrés solidaires, à l'exception des Asiatiques qui ont tendance à rester à l'écart.

● **Vous avez rencontré des difficultés particulières avec les chauffeurs de cette communauté ?**

A. A. : Un jour, j'ai été prise à partie par un taxi chinois à l'aéroport de Roissy. J'étais stationnée en double file, et considérant que je bloquais sa voiture, il m'a enjoint de "dégager". Le ton est monté, il a brisé mon rétroviseur avant de prendre la fuite. Une course poursuite s'est engagée jusqu'à Versailles où je l'ai perdu de vue. Quelques heures après, je l'ai retrouvé à Roissy où je lui ai rendu la monnaie de sa pièce en détruisant à mon tour son rétroviseur. Ses compatriotes présents ont vite accouru vers nous et ont pris connaissance des faits. Après concertation, ils lui ont intimé l'ordre de m'adresser ses excuses. Il a reconnu ses torts et depuis, nous avons tous sympathisé.

● **Vous est-il arrivé d'avoir réellement peur ?**

A. A. : J'ai réellement connu la peur à trois reprises ; D'abord lors d'une course, entre l'aéroport d'Orly et Le Chesnay (Yvelines), avec un client aux silences inquiétants qui m'a fait traverser une forêt déserte qui m'était inconnue. Rien que de vous en parler, j'en ai encore des frissons ! Ensuite, au cours d'un trajet entre la rue St-Denis et Stains (Seine-St-Denis), avec un tatoué. J'étais d'emblée terrifiée à cause de son allure et de ses regards équivoques, sans pouvoir réellement me l'expliquer. Enfin, sur le chemin, entre la place Pigalle et Surveilliers (Val d'Oise), avec un inspecteur de police qui a laissé passer trois taxis en stationnement pour monter avec

moi. Il m'a fait emprunter des chemins détournés de banlieue... A chaque instant, je croyais que ma dernière heure était arrivée, quelle frayeur ! Tous les trois ont senti mon angoisse et en ont profité pour jouer psychologiquement avec moi. Après ces expériences, j'ai compris qu'il ne fallait plus jamais montrer sa peur et rester stoïque en toutes circonstances.

● **Certains clients éprouvent-ils le besoin de se "confesser" ?**

A. A. : Il y a des gens qui pleurent. D'autres ont besoin de se confier et me demandent de rouler sans destination précise. J'ai parfois la sensation d'exercer une fonction sociale importante. Une fois, j'ai transporté un jeune homme qui voulait mettre fin à ses jours. Sa femme venait de le quitter pour vivre avec son meilleur ami. Je l'ai alors invité dans un restaurant africain où nous avons longuement discuté. Il a fini par retrouver l'espoir ; depuis nous sommes restés en relation. Je suis toujours ouverte au dialogue, mon entourage peut en témoigner. Vous savez la nuit, il faut être psychologue. Du reste, je ne refuse jamais personne. J'ai appris à vaincre ma peur.

● **Avez-vous des histoires cocasses à nous raconter ?**

A. A. : Une nuit, vers une heure du matin, j'ai chargé un homme à l'aspect patibulaire qui se rendait à Meaux (Seine-et-Marne). Après m'avoir demandé de quel pays d'Afrique je venais, il m'a affirmé avoir été mercenaire au Zaïre et qu'il venait de braquer un magasin, probablement dans le but de m'impressionner. Le moment de la surprise passé, je lui ai répondu : «*Je suis une sorcière, vous vous calmez sinon je vous fais disparaître !*». A partir de là et à chaque coin sombre, il me suppliait de ne point m'arrêter. Arrivé à destination, il m'a donné 500 F dont 100 F de pourboire avant de détalier comme une gazelle ! Il m'est aussi arrivé de conduire des loubards surexcités qui me demandaient de mettre la radio à fond. Ayant réagi positivement, ils m'ont trouvé fantastique et tout le reste du chemin s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur. Une autre nuit, j'ai été appelée par un homme pour aller de la Porte des Lilas à Romainville. Alors que je roulais, j'ai entendu des bruits bizarres et en regardant dans le rétroviseur, j'ai vu que mon client se masturbait. Je lui ai dit : «*Mais qu'est-ce qui se passe là ? Descends immédiatement !*» Il m'a répondu : «*Je n'ai pas fini et tu me jettes déjà dehors !*» Je lui ai indiqué un immeuble en lui disant : «*Tu vois*

REPERES

(chiffres 1993)

- 38 828 taxis en France dont 18 000 syndiqués à la FNAT.
- 70% des chauffeurs de taxi sont d'origine étrangère.

Nombre de chauffeurs de taxi agressés en France:

- 1971 : 33
- 1981 : 96
- 1984 : 161 dont 89 à Paris
- 1991 : 457

Chiffres pour la ville de Paris

- 14 900 taxis (quota porté de 14 300 à 14 900 entre 1990 et 1993 ; il était stable depuis 1967 et à peine plus élevé qu'en 1925).
- 4 000 «nuiteux».
- 1 000 femmes-taxis.
- 8 513 artisans propriétaires de leurs voitures.
- 2,7 taxis/ 1000 habitants pour Paris et sa petite couronne.
- 500 stations dont 128 équipées de bornes téléphoniques.
- 5 000 radio taxis (54% des prises en charge - 2000 taxis G7 et 2000 taxis bleus).
- Un taxi sur 50 accepte les cartes de crédit.
- 5 000 rapports de police, 1 565 plaintes directes d'usagers auprès de la préfecture de police, 1 000 chauffeurs convoqués par la commission de discipline et 50 d'entre eux ont été radiés...

ici, il y a un hôtel ; ne te touche plus, tu n'as qu'à te finir là-bas». Il m'a payé, et sans lui laisser le temps de se rhabiller, je l'ai prié de déguerpir.

● **Est-ce que des clients vous draguent ?**

A. A. : Oui, par exemple les Italiens sont très entreprenants mais les plus directs sont les Africains. On peut dire qu'ils n'y vont pas par quatre chemins !

● **Vous est-il arrivé de transporter des célébrités ?**

A. A. : Oui, parfois. J'ai transporté Nana Mouskouri, Cecilia Noah, l'ex-femme de Yannick, et aussi plusieurs comédiens, journalistes et personnalités politiques dont je ne me rappelle plus les noms. J'ai pris Alain Delon, pont de l'Alma, qui m'a déclaré : «*Tiens une Africaine, chauffeur de taxi, c'est génial et en plus vous êtes très belle...*» ■

Alain Delon m'a déclaré : «Tiens une Africaine, chauffeur de taxi, c'est génial et en plus vous êtes très belle...»